



HAL
open science

Nice Belle Epoque: Villas Les Passiflores et Montebello

Dominique Laredo

► **To cite this version:**

Dominique Laredo. Nice Belle Epoque: Villas Les Passiflores et Montebello. Institut d'Etudes Niçoises. Institut d'Etudes Niçoises, 133 p., 2023, 978-2953432-27-5. hal-03982920v2

HAL Id: hal-03982920

<https://hal.science/hal-03982920v2>

Submitted on 24 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.


Copyright



Dominique Laredo

Nice Belle Epoque

Villas Les Passiflores et Montebello



IEN

Dominique Laredo



Nice Belle Epoque : Villas Passiflores et Montebello



Institut d'Etudes Niçoises - Nice - 2022
ISBN 978-2953432-27-5
© Tous droits réservés

Il faut connaître cela pour le comprendre.

Comme pour toute chose, certes, mais encore davantage quand il s'agit d'une perception qui touche presque au-delà de soi.

Au-delà.

C'est peut-être l'essentiel et le résumé de tout.

Au-delà de soi, au-delà de maintenant, au-delà des infinies inutilités qui parsèment cette route que nous suivons, à la fois si courte et si peu discernable parmi nos déconvenues.

Il faut connaître le mois de décembre à Nice, son ciel bleu à en faire pâlir les rougoiements de l'aurore, il faut connaître cette intense tiédeur solaire qui fait oublier la notion d'hiver et de crépuscule.

Oublier que rien n'est acquis en ce monde, que rien n'appartient à personne si ce n'est l'intimité heureuse d'un moment de répit glissé dans une lumière chaude et apaisante.

C'est à la fois pour vivre et pour mourir sous un tel soleil que certains ont traversé pays et continents. Leur dernière adresse a ressemblé à leurs désirs de beauté et de sérénité.

Les aléas chaotiques de l'histoire ont malmené, bouleversé leurs désirs mais il en reste aujourd'hui des traces qui sont autant de témoignages à connaître.

A travers deux villas peu connues de la Belle Epoque, ce sont des personnalités cosmopolites qui laissent leur empreinte en dédicace à Nice, ville de la villégiature d'hiver en Riviera.





De l'éloquence de l'art à l'art de l'éloquence

Nice : La Villa Les Passiflores, ancienne propriété Godefroy Brauer



Passiflore¹ du latin *passiflora*, *flos passionis* ou *fleur de la Passion du Christ* (Linné, *Syst. Nat., Regnum vegetabile, gynandria. Pentandria. Passiflora*, 1737) par allusion aux caractéristiques de cette fleur originaire d'Amérique du Sud, évoquant les instruments de la Passion et notamment la couronne d'épines du Christ. Dans la grande entrée de sa villa, Godefroy Brauer avait fait disposer six bas-reliefs représentant *La Passion du Christ*.

¹Illustrations : Laurent de Chazelles, *Arbres, arbrisseaux, plantes, fleurs et fruits peints par le Pt de Chazelles, pour être joints au Dictionnaire des jardiniers, et Supplément qui en donne la description*, manuscrit en 3 vol. t. 3, 1796, Bibliothèques-Médiathèques de Metz, Ms 708, n°589-590-591 <https://galeries.limedia.fr/ark:/79345/d7nmnst659l6pl80>
CC BY 2.0 - Photographie : [B@rberousse](#) CC BY-SA 2.0

De prime abord, le campus de la Faculté de Droit et Science politique de Nice ne se différencie guère d'autres campus datant des « Trente Glorieuses », ces années 1950 à 1970 qui ont vu la floraison de bâtiments en béton aux lignes rectangulaires, percés de fenêtres plus ou moins aléatoirement inspirées par les cartes perforées informatiques de l'époque.



Cependant, l'éclat des massifs de bougainvilliers et le tracé de certaines allées renvoient à l'originalité d'une ancienne propriété privée nichée entre les arbres et clôturée par une grille ancienne, intégrée depuis plusieurs décennies au périmètre intérieur du Campus.

Dès lors que l'Université de Nice est constituée, par décret du 23 octobre 1965, les campus Lettres, Droit et Sciences prennent forme au sein de bâtiments neufs construits parfois non loin d'édifices plus anciens se rattachant à cette grande période de la villégiature à Nice que furent la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle.



Entrée secondaire à l'arrière de la Villa Les Passiflores et jardins jouxtant les bâtiments modernes

Tel est le cas pour le campus des Sciences et siège de l'Université, installé dans les dix hectares du domaine Valrose² et le campus de la faculté de Droit et Science politique, qui absorbe ce qui fut son cœur historique puisque la villa *Les Passiflores* abrita le premier Institut d'Etudes Juridiques de Nice dès 1932, sous l'impulsion de juristes rattachés à l'Université d'Aix-en-Provence.

Dans les nouveaux locaux, le Professeur Louis Trotabas³, premier Doyen de la Faculté de Droit, s'attache à rendre significative la « Salle des pas perdus » du premier étage du bâtiment central qui dessert le grand Amphithéâtre de six cents places, tout en faisant face à la ligne d'horizon de la Mer Méditerranée. Il atteint un double objectif, narratif et esthétique, lorsqu'il parvient à convaincre l'artiste Marc Chagall de réaliser ce qui deviendra en 1968 une mosaïque saisissante de onze mètres de long, directement inspirée par la lecture de l'essai de Gabriel Audrisio : *Ulysse, héros méditerranéen de l'intelligence*⁴.

« Ce livre est composé à sa manière, qu'on trouvera peut-être bizarre.

Le lyrisme et l'érudition l'animent tour à tour.

C'est qu'il part d'une expérience personnelle pour aboutir à des généralisations abstraites.

Le moi est ici la condition du nous.

D'autre part, l'ouvrage est bâti sur deux thèmes qui se succèdent et s'entrelacent : celui du génie méditerranéen, incarné par Ulysse, et celui d'Ulysse, figure de l'homme universel.

La Méditerranée était la condition du héros de l'intelligence qui apparaît au bout de cet essai.

Enfin, il arrive que les mêmes sujets soient traités à diverses reprises, mais sous un éclairage et avec une dialectique différents. Qu'on soit bien sûr qu'il n'y a là nulle inadvertance : la démonstration qu'il me fallait faire et les conclusions où je devais aboutir ont entraîné ce système de charnières ou de paliers.

C'est un effet de mes propres nécessités, encore qu'on les puisse juger critiquables, et que l'ouvrage eût pu se développer autrement ».

Gabriel Audrisio

² D. Laredo : « D'une villégiature aristocratique à un campus scientifique : Valrose, siège de l'Université Nice Sophia Antipolis et de la Faculté des Sciences », *In Situ*, 17 / 2011 <https://journals.openedition.org/insitu/9949>

³ Louis Trotabas, *Le Message d'Ulysse par Marc Chagall*, RMV, Paris, 66 p., 1966

⁴ Paru en 1946 chez Gallimard, « l'ouvrage est bâti sur deux thèmes qui se succèdent et s'entrelacent : celui du génie méditerranéen, incarné par Ulysse, et celui d'Ulysse, figure de l'homme universel », Gabriel Audrisio (1900 – 1978).



Marc Chagall : Le Message d'Ulysse (1969), mosaïque, Salle des pas-perdus, au 1^{er} étage du bâtiment central

Le Professeur Louis Trotabas, qui a bien observé l'intérieur de la Villa *Les Passiflores*, n'a pu qu'être frappé par des éléments décoratifs « d'un autre temps » qui confèrent à cette villa d'apparence anodine une originalité et une valeur toutes particulières.



Marc Chagall : Le Message d'Ulysse (1969), détail de la mosaïque (Ulysse et Pénélope)

La mise en application du 1% de la commande publique, refusé par Marc Chagall, mais versé en compensation aux mosaïstes Heidi et Lino Melano qui fournissent et assemblent deux cent mille pièces de céramique émaillée, permet ainsi d'insérer dans le nouveau bâtiment central une sorte de contre-point décoratif et moderne par rapport à la villa « Les Passiflores » datant de la Belle Epoque.



*L'âme illuminée d'intelligence et de sagesse, dans le respect de ses croyances,
Ulysse triomphe par son courage de toutes les épreuves qu'il subit.*

*Avec la liberté et la paix reconquises, il réalise auprès de Pénélope à Ithaque sa
pleine destinée humaine : l'amour du foyer et le service de la cité.*

*Que ce message d'Ulysse témoigne à Nice, qui en reçoit le don après celui du
Message biblique, des sources multiples de l'âme méditerranéenne.*

*Comme les splendeurs sacrées de la Bible, je souhaite que les beautés du poème
d'Homère et l'amitié qui inspira cette mosaïque marquent le cœur et l'esprit de tous
les étudiants à qui je la dédie.*

Marc Chagall, 1968

Parmi d'anciennes « Folies »

Dans les années 1900, le quartier actuel de la Faculté de Droit et Science politique est essentiellement constitué de jardins clairsemés où se distinguent quelques « folies⁵ » architecturales et des habitations bourgeoises plus modestes souvent dédiées à la villégiature, tout comme quelques immeubles de rapport orientés vers la Promenade des Anglais, accessible en quelques minutes de marche et directement visible depuis la colline de Magnan. La double voie ferrée entourée des quatre voies de circulation rapide de la Voie Mathis, à laquelle se rajoute le couloir aérien de l'aéroport et que l'on surplombe actuellement pour accéder au campus par son entrée principale, appartient exclusivement à notre époque contemporaine.



Villa Les Passiflores, façade principale sur jardin, orientée à l'ouest

⁵ Luc Thévenon : *Les « folies », fantaisies architecturales de la Belle Epoque à Nice, Serre, Nice*, 152 p., 2003.

Il faut donc faire abstraction des nuisances sonores, atmosphériques et visuelles actuelles pour se remémorer tous les agréments de ce quartier, dominé par les hautes tours moyenâgeuses du Château de la Tour des Baumettes ainsi que la silhouette orientalisante et néo-vénitienne du Château des Ollières. Disparu depuis lors pour faire place à la résidence moderne du même nom, l'imposant Château Miramar, entouré d'arbres centenaires, déployait son luxe néo-rococo par rapport aux lignes classiques du Palais Kotchoubey (1878), devenu Villa Thompson (1882) puis Musée des Beaux-Arts (1928). Ces quatre curiosités architecturales à proximité immédiate de la très voisine Villa Monique⁶, auxquelles font suite le Manoir Leliwa et le Palais de Marbre en direction de l'Ouest, ne pouvaient que ravir un œil de marchand amateur d'art, épris de haute curiosité. Tel est ce « Monsieur Brauer » qui se porte acquéreur, en 1910, de la villa de la famille Marconnet.⁷



Vue latérale côté nord de la Villa Les Passiflores

⁶ Petit hôtel particulier au 39 avenue Emile-Henriot, qui abrita l'Institut du Droit de la Paix et du Développement (IDPD) créé en 1968 par le Pr René-Jean Dupuy. Arrêté du 20/7/2020 autorisant sa cession amiable ([J.O.n°0184, 28/7/2020](#)).

⁷ Ludovic Berté : *Conservation et valorisation d'un fonds d'archives en bibliothèque universitaire : les archives de l'Institut d'Études Juridiques de Nice (1954-1959)*, mémoire de Master2 d'Histoire du Droit et conservation du patrimoine, sous la direction du Pr J.F Bréji, Université Nice Sophia Antipolis, 2015-2016, p. 34-37.

Godefroy Brauer (Nagymorton, Hongrie, 1857 – Nice, 1923), dont le prénom s’orthographe couramment Godfroy dans les pays anglo-saxons, est alors âgé de cinquante-trois ans. Sa notoriété, largement établie auprès d’une clientèle internationale, lui permet de rayonner depuis Paris, où il est installé au 57 rue Pigalle, et Florence où il est domicilié, via Lungo⁸ il Mugnone 15. L’adresse du 57 rue Pigalle fait quasiment face au bel hôtel particulier du 66 rue de la Rochefoucauld⁹ où résida Victoire Hugo de 1871 à 1874. Elle correspond à l’époque à celle d’un quartier fréquenté par les artistes, avec le bel exemple du numéro 28 où les peintres Pierre Bonnard, Édouard Vuillard et Maurice Denis ont partagé un atelier dans les années 1890, constituant ainsi le groupe des Nabis.

A un âge déjà avancé pour l’époque, l’installation à Nice correspond sans doute au désir de vivre paisiblement sur la Riviera, non loin d’une Italie chère à son cœur, tout en résidant à proximité d’une société notoirement nantie, habituée aux agréments de la villégiature sur la Côte d’Azur et qui constitue sa clientèle attirée. Il a jeté son dévolu sur une demeure d’allure discrète, à l’architecture classique italianisante ocre rose, avec un perron desservant deux niveaux principaux et un fronton percé d’un oculus. Cyprès, buis, palmiers environnants ne font qu’ajouter au charme des jardins qui l’entourent.



⁸Daniela Cecutti : [*Collezionismo e commercio di arte islamica tra Otto e Novecento. L'Italia e il contesto internazionale*](#), Università degli studi di Udine, p.187, 2012.

⁹ Ancien hôtel édifié pour lui-même par l’architecte Pierre Rousseau (1751 – 1829), à qui l’on doit l’Hôtel de Salm, actuel Palais de la Légion d’Honneur. Le « roi du diamant » Jules Porgès (1839 – 1921) fait exécuter en 1899 une réplique de celui-ci sur la colline de Rochefort-en-Yvelines, où il transfère quelques-unes des œuvres d’art décorant son hôtel (construit en 1892, détruit en 1960) du 18 avenue Montaigne à Paris. Il possédait des œuvres de Rubens, Van Dyck, Rembrandt, Brueghel de Velours, Le Lorrain... et a sans doute connu G. Brauer.



Porte d'époque Renaissance de la salle 12 (« Salon aux Entrelacs »)

Dans le sillage de Brauer mais un peu plus tard, en 1920, le très réputé antiquaire parisien Edouard Larcade (1871 – 1945) s'installera à son tour à Nice, en faisant de l'Abbaye de Roseland¹⁰ un exemple-type de l'utilisation des remplois architecturaux médiévaux, tels qu'il les prône auprès de sa clientèle parisienne, ce qui en fera un correspondant privilégié du Musée des Cloisters à New York. Godefroy Brauer fait partie d'une génération antérieure, moins ostentatoire, et de même que sa boutique du 57, rue Pigalle est plus modeste que celle d'Edouard Larcade au 140 rue du faubourg Saint-Honoré, il opte pour une discrétion extérieure qui n'exclut pas une opulence décorative réservée à ses seuls invités, selon le principe précurseur du « showroom for VIP ».

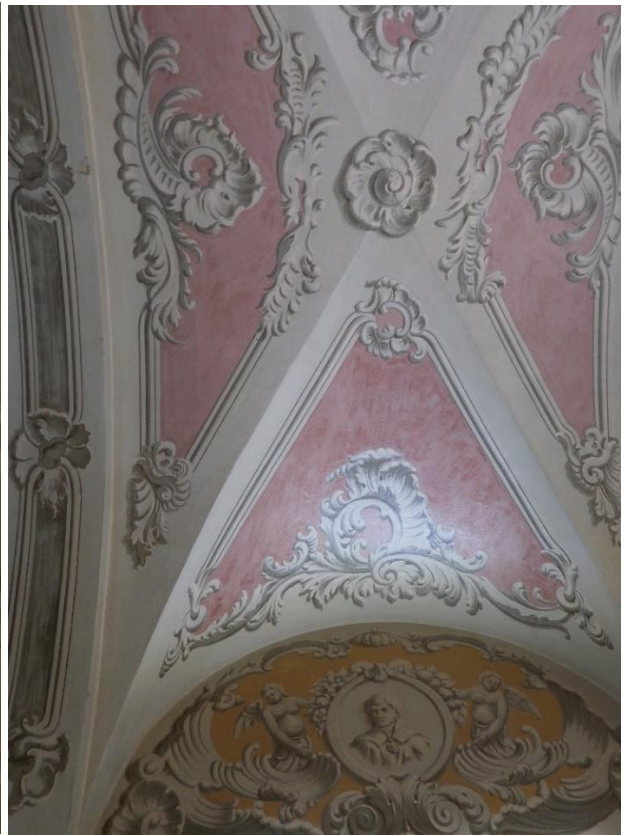
¹⁰ Jean Marx, « Un dossier de protection monument historique : la demeure dite « abbaye de Roseland » à Nice », [In Situ Revue des patrimoines](#) : La monographie d'architecture, 2-2002

Le jadis et l'ailleurs

L'étonnement et la surprise esthétiques attendent donc les hôtes de la Villa *Les Passiflores* grâce au goût très prononcé de Godefroy Brauer pour les arts décoratifs de la Renaissance italienne. Et, tout comme ses riches clients newyorkais résidant sur la 5^{ème} Avenue, il s'attache à transmuier la banalité, à l'habiller d'une féerie ornementale évoquant le jadis et l'ailleurs. Ainsi, le large hall d'entrée de plus de cent mètres carrés, qui traverse de part en part la Villa et délimite les enfilades de salons en parties Nord et Sud, s'agrémente de peintures décoratives en trompe l'œil relevant du style baroque génois. Volutes, angelots, camaïeux de roses, ocres jaunes et grisailles mettent en relief des personnages en médaillons illustrant les Arts, parmi lesquels on peut reconnaître Dante Alighieri.

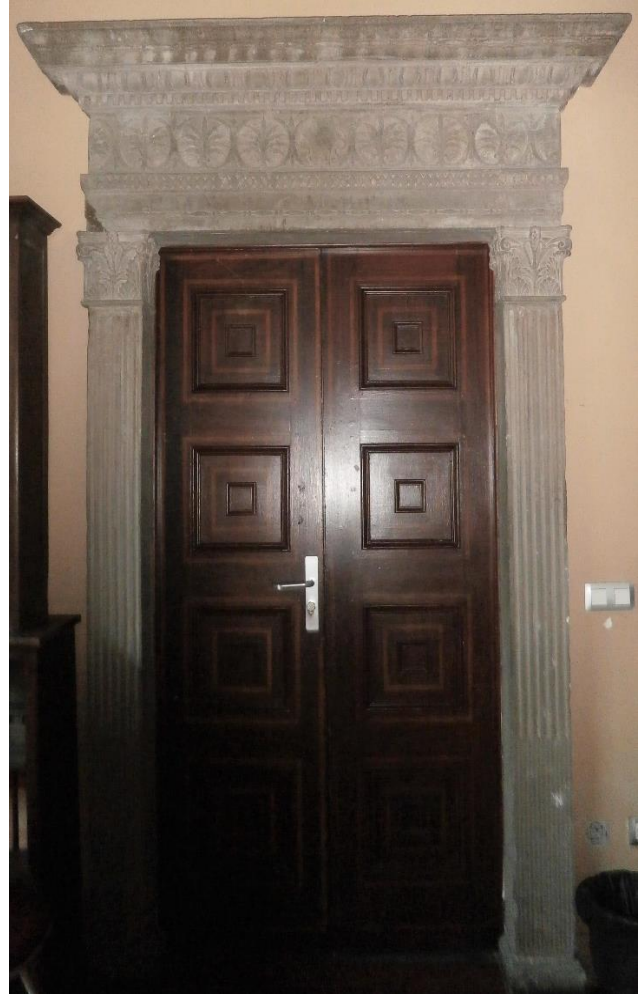


Hall d'entrée traversant la Villa Les Passiflores d'Ouest en Est



Plafond du hall d'entrée : détails ornementaux

Transposés depuis de nobles intérieurs italiens, d'imposants plafonds polychromes à caissons prennent ainsi place dans les salons, dont les portes se rehaussent de linteaux en pierre sculptée. Une vue en perspective très étudiée est réalisée depuis le salon Sud vers le salon Nord, d'où l'on peut apercevoir un manteau de cheminée sculpté dans la même pierre volcanique que celle du linteau d'une double porte en noyer marqueté d'époque Renaissance, avec poignée en fer forgé à tête stylisée de marsouin. Au rez-de-chaussée de la villa, l'ornementation des plafonds se fait spectaculaire et opulente, à l'égal de ce que l'on pourrait trouver dans une noble demeure italienne.



Salle 12 (« Salon aux Entrelacs ») à gauche : encadrement en pierre sculptée de la porte d'époque Renaissance avec linteau orné d'une rose des vents dans une couronne de lauriers portée par des angelots (« putti »), pilastres latéraux avec pampres, pommes de pins et chapiteaux corinthiens . Salle 11 (« Salon Vermillon » à droite) : linteau avec motifs ornementaux stylisés et pilastres cannelés, porte de style inspirée de la précédente.

« Effet Palazzo »

« Effet Palazzo » ? C'est sans doute le but recherché par Godefroy Brauer, qui ne joue pas forcément les puristes et n'hésite pas à recourir à la copie pour compléter l'authentique. C'est ainsi que plusieurs portes de style Renaissance renvoient à une seule porte originale (celle de l'actuelle salle 12). De même, des frises murales et quelques rajouts annexes viennent compléter les plafonds à caissons. Il n'est pas exclu de supposer que le plafond en bois naturel de l'actuelle salle 13 ait été destiné à recevoir une polychromie ou une teinte s'accordant à celle de la salle 12 contiguë. De ce même côté Sud, le plafond de la première salle à droite s'était enrichi d'une toile peinte ovale attribuée à Tiepolo, attribution d'autant plus vraisemblable que Brauer posséda un très bel ensemble de peintures italiennes dues à Guardi, Canaletto, Tiepolo, faisant notamment partie de sa donation au Musée du Louvre.¹¹ Cette toile fut enlevée peu avant la Seconde Guerre mondiale pour être entreposée dans les réserves du Musée des Beaux-Arts de Nice.¹² Le « Salon Tiepolo » est l'actuelle salle 14 où les boiseries de portes sont uniformément peintes en blanc, au même titre que les murs et le faux-plafond.



Plafond de la salle 12 (« Salon aux entrelacs ») à décor de figures ailées et de motifs floraux

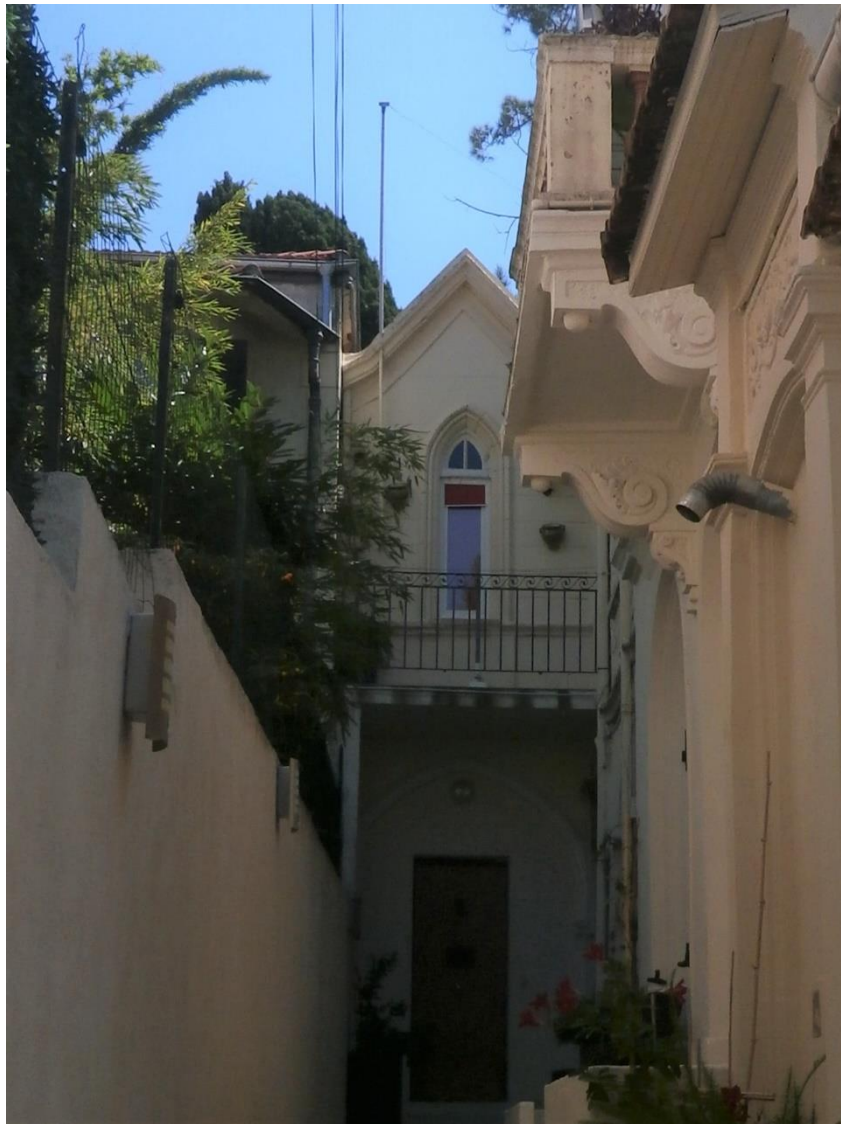
¹¹ « Donation Godefroy Brauer, 54 objets d'art : tableaux (Tiepolo, Guardi, Canaletto, etc.), terres -cuites, faïences, sculptures, bronzes, tapisseries », 26 juillet 1922, Archives Nationales 20150044/71.

¹² Legs Brauer 1937, note d'inventaire : « A (Mercure) et B (pluie d'or). Ce grand ovale décorait un des décors des plafonds de la villa Passiflore aux Collinettes de Mr Bauer, avait été coupé et agrandi par le donateur. 250 x 155 cm. Deux panneaux distincts découpés et agrandis », Musée des Beaux-Arts de Nice, N.Mba 2591.



Plafond de la salle 12 (« Salon aux Entrelacs ») : détails des caissons polychromes ponctués de rosaces

Pour des raisons pratiques, Brauer éprouve le besoin d’avoir des espaces complémentaires à ceux de la Villa, ne serait-ce peut-être que pour faciliter la restauration et l’apprêt de certains objets, d’où la double demande de permis de construire¹³ une maison annexe, déposée par l’architecte Constantin Scala. Or, Constantin Scala n’est pas un architecte anodin puisqu’il est notamment intervenu sur les chantiers du domaine de Valrose, avec Antonio Croci¹⁴, puis de la Villa Thompson et de la Villa Paradiso (ancienne Villa Sicard rachetée et remaniée vers 1896 pour la Baronne Hélène de Zuylen de Nyevelt de Haar). Or, en scrutant l’Impasse Saint-Laurent, qui rejoignait initialement les jardins de la Villa *Les Passiflores*, on remarque, enclavée parmi d’autres constructions hétérogènes, un petit pavillon de style néo-renaissance bâtie en jolie pierre blanche de la Turbie et avec le soin que pouvait lui conférer Constantin Scala. Peut-être s’agit-il de l’ancienne annexe souhaitée par Godefroy Brauer.



Ancienne annexe supposée de la Villa, intégrée de nos jours dans une impasse privée

¹³ Demandes de permis de construire de M. Godefroy Brauer par Constantin Scala, 1910 (AM 2 T 245-557) et 1911 (AM 2 T 250-77).

¹⁴ Graziella Zanone, Laurence Ammour, « Antonio Croci (1823 – 1884) », [Observatoire Urbain d’Istanbul](#), 2015.

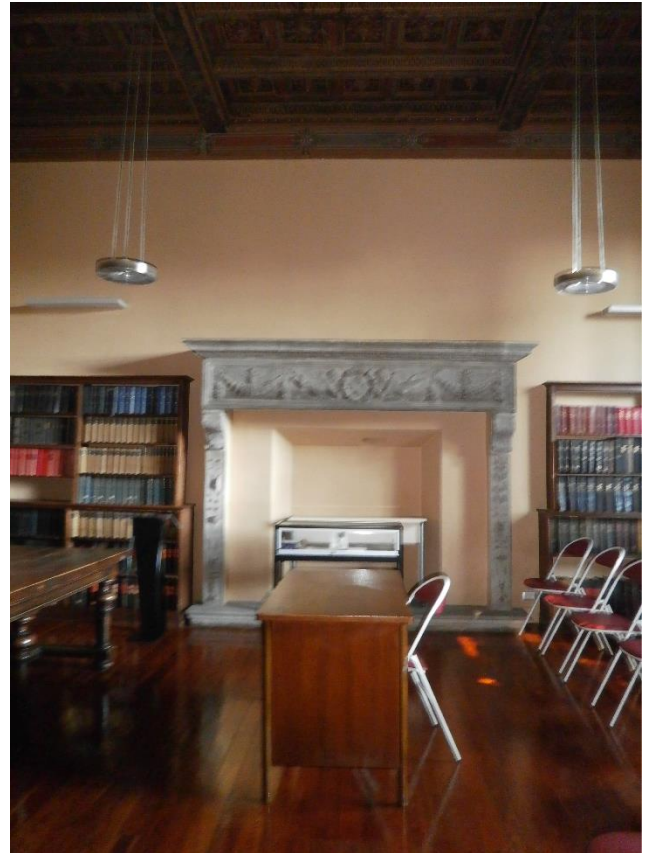


Cheminée de l'actuelle salle 11 : style et pierre volcanique similaires à ce que l'on peut observer dans les salons des villas I Tatti et Finaly (Toscane). La couronne de lauriers centrale comporte un aigle bicéphale surmontant trois trophées de cervidés, ce qui correspond aux armoiries du détenteur ou du lieu d'origine de la cheminée

On sait qu'il accorde un soin scrupuleux aux conditions de conservation de ses objets d'art, au point de faire supprimer le chauffage central dans sa demeure parisienne afin d'éviter les grands écarts thermiques¹⁵. La douceur du climat niçois peut donc lui éviter la préoccupation du chauffage, tandis que les traditionnels volets à persiennes lui assurent une pénombre appropriée. De fait, le salon vermillon (actuelle salle 11 au plafond à dominante vermillon) est pourvu d'une large baie latérale offrant une vue très esthétique sur les lointains tours du Château des Baumettes mais reste peu lumineux, ce qui contribue au caractère intimiste et protégé des lieux, probablement ancien bureau – bibliothèque, dévolu de nos jours aux conférences et soutenances de thèses.

Les apports décoratifs et les efforts déployés par Godefroy Brauer tendent-ils à vouloir rivaliser avec la fameuse Villa I Tatti, acquise en 1905 par l'historien d'art Bernard Berenson (1865 – 1959) et avec qui il entretient de fréquents échanges ? Sans doute a-t-il cet exemple à l'esprit mais, quatre ans à peine après son installation à Nice, la Première Guerre mondiale va lui réserver une très rude épreuve.

¹⁵ Véronique Long, « Collections et intérieurs à Paris de 1850 à 1914 », [Hypothèses, 2004 / 1 \(7\)](#), p.23.



Salle 11 (« Salon Vermillon ») avec son plafond à caissons et sa cheminée faisant face à la salle 12



Plafond à caissons (salle 11) à dominante vermillon et rosaces dorées au centre de chaque caisson, renvoyant aux exemples de la Renaissance italienne inspirés de l'antiquité, tels qu'ils sont évoqués par Vitruve : alliance opulente de bois et de matières précieuses, recherche d'un raffinement décoratif et acoustique que l'on peut retrouver par exemple dans la Sala Regia du Palazzo Venezia à Rome (1920), dans certains salons de J.P. Morgan à New York et Marjorie Merriweather Post à Mar-a-Lago (1927, actuelle propriété de Donald Trump).

Donations sous réserve d'usufruit

Les Archives Départementales des Alpes-Maritimes conservent de longues listes nominatives à consonance allemande ou apparentée, énumérant les séquestres des biens austro-hongrois et allemands à partir de 1914, afin qu'ils ne puissent sortir de France et servir à financer la puissance ennemie¹⁶. En tant que citoyen hongrois, Godefroy Brauer voit donc ses biens mobiliers et immobiliers mis sous séquestre alors qu'il avait prévu de pouvoir paisiblement profiter de sa demeure niçoise. Comme le retrace avec précision Ludovic Berté¹⁷, c'est à l'issue d'un processus juridique passant par le Tribunal de Première Instance de Nice et la Conservation des Hypothèques que la location de la Villa *Les Passiflores* est attribuée, en septembre 1918, au médecin-major Coorewitz moyennant un loyer de 600 francs. Quel sort est-il donc réservé aux objets et œuvres d'art de cette demeure ? Les autorités administratives respectent les formes légales de la mise sous séquestre et stipulent donc que le bail est consenti sous condition d'entreposer sous scellés les statues et objets d'art dans deux ou trois pièces de la Villa tandis que le mobilier et les objets laissés à disposition sont placés sous l'entière responsabilité du locataire.



Porte en noyer marquété de la salle 12 (« Salon aux entrelacs ») : détails de la poignée d'entrée à représentation zoomorphe, d'époque Renaissance

¹⁶AD06 : Fonds du Tribunal de Première Instance de Nice, documents 03U 01/0861 du 01/10/1914 au 31/12/1914, Ordonnances de mises sous séquestre, octobre-décembre 1914 n°1 à 299, n°142 pour Villa *Les Passiflores*, documents 03U 01/0863 du 01/11/1915 au 31/07/1916, Séquestre de biens austro-allemands, Ordonnances de mises sous séquestre, novembre 1915-juillet 1916 n° 600 à 900, n° 642 pour Brauer Godefroy (Nice).

¹⁷ Supra note 5.



Linteau de la porte de la Salle 12 (« Salon aux entrelacs »). orné d'une rose des vents en blason dans une couronne de lauriers portée par des angelots (« putti »), pilastres latéraux avec pampres, pommes de pins et chapiteaux corinthiens

Quel peut être l'état d'esprit de Godefroy Brauer, exilé temporairement en Suisse durant cette période meurtrière pour les armées, et où la plupart des palaces niçois sont transformés en hôpitaux et lieux de convalescence pour les blessés ? Du moins sa villa échappe-t-elle à une réquisition dévastatrice. A la fin du conflit, en novembre 1918, il a soixante et un ans, âge très mûr pour l'époque, et il ne lui reste de fait que cinq années à vivre. En collectionneur d'expérience, il sait que les œuvres d'art traversent mieux le temps au sein des musées et institutions dédiées qu'à travers les velléités du hasard, il pèse le pour et le contre par rapport aux possibilités de restitution et de dédommagements. Il prend ainsi cette même résolution qui fait de lui l'un des donateurs marquants du Musée du Louvre.

Par acte notarié du 28 février 1921, Godefroy Brauer fait don de sa villa *Les Passiflores* à la Ville de Nice en émettant deux conditions qui seront satisfaites : l'usufruit pour lui-même et son épouse Lina Haas (Solt, Hongrie 1868 - 1936) jusqu'à leur décès, l'affectation future de la villa à un usage muséal, pédagogique ou d'utilité publique. Ce don lui permet de demander – et surtout d'obtenir – la levée du séquestre en cours¹⁸.

Tout comme le Musée du Louvre, la Ville de Nice accepte volontiers une telle offre, qui intègre des éléments mobiliers subsistant encore en place de nos jours, à l'exception d'une « toile au plafond de Tiepolo dans le salon », transférée par la suite dans les réserves du Musée des Beaux-Arts de Nice.

¹⁸ AD 06, cote 04O 0087.

Certains objets mobiliers, relativement accessoires et surtout plus facilement transportables, sont laissés à la libre disposition du donateur¹⁹ :

- Six bas-reliefs sur le thème de *La Passion du Christ* et deux consoles en pierre dans le hall
- Une boiserie en chêne à deux portes et une tapisserie à « Mille fleurs » (cabinet de travail au rez-de-chaussée) et un grand médaillon en faïence représentant *La Foi entourée d'une guirlande de fleurs et de fruits*.



Pommes de pins en faisceau (détail de la cheminée)

La donation de la villa sous réserve d'usufruit fait suite au don très important d'une cinquantaine d'oeuvres d'art effectué en avril 1920 par G. Brauer, toujours sous bénéfice d'usufruit, Comme l'indique Mathilde Arnoux²⁰, « ces tapisseries, tableaux, faïences, sculptures, bronzes et objets d'art meublent alors sa villa à Nice et leur valeur est estimée à 2 124 500 francs ». S'y ajoute une *Vierge à l'Ecritoire* de l'Ecole Primitive autrichienne, dont Brauer cède la créance de 150 000 francs. Générosité stratégique dans la mesure où elle s'accompagne d'une demande de levée de séquestre de ses biens.

¹⁹ Idem note 16.

²⁰ Mathilde Arnoux, « [L'Autoportrait de Dürer au Louvre en 1922](#) », Revue de l'Art n°171, 2011, p.64 et 66.

La Commission consultative des séquestres de guerre enregistre le fait que Godefroy Brauer n'est pas d'origine allemande, comme pourrait le faire croire son patronyme, mais d'origine hongroise et se montre donc d'autant plus réceptive à cette démarche que le futur Traité de Trianon, devant résoudre le sort des séquestres hongrois, semble alors très incertain. Tout en faisant partie de ces antiquaires donateurs parmi les plus éminents, qui contribuent à l'enrichissement notable des collections du Musée du Louvre, ainsi que le souligne Daniel Alcouffe²¹, Godefroy Brauer obtient la satisfaction supplémentaire de pouvoir finir ses jours parmi des œuvres rares et de haute qualité, qu'il a su rassembler majoritairement lors de ses voyages en Toscane. Six ans après son décès, les 14 et 15 juillet 1929, la société de vente aux enchères *Christie's* disperse dans ses locaux londoniens²² l'ensemble de ce mobilier empreint d'une qualité comparable à celle des objets d'art qui l'accompagnent. Le goût de l'art sacré et d'une grâce particulière dans les attitudes prédominent parmi ces œuvres d'art que l'on peut retrouver de nos jours dans des musées parmi les plus renommés.



Linteau de la cheminée de la salle 11 (« Salon Vermillon ») : détail du motif central avec putti souriants pointant du doigt une couronne de lauriers enrubannée mettant en relief trois trophées de cervidés et un motif d'aigle bicéphale.

²¹ Daniel Alcouffe, « Antiquaire donateurs », *Les Donateurs du Louvre*, RMN, Paris, 1986, p. 86.

²² *Catalogue of the collection of early Italian furniture and objects of art formed by the late M. Godfroy Brauer of Nice*, Christie's, London, 1929, 22 p. - BNF, Paris, cote [YD-4 \(1929-07-04\)-8](#)

MESSRS.
CHRISTIE, MANSON & WOODS

Beg to announce that they will sell by auction

The Collection of
EARLY ITALIAN FURNITURE
AND OBJECTS OF ART

Formed by the late M. GODFROY BRAUER
OF NICE



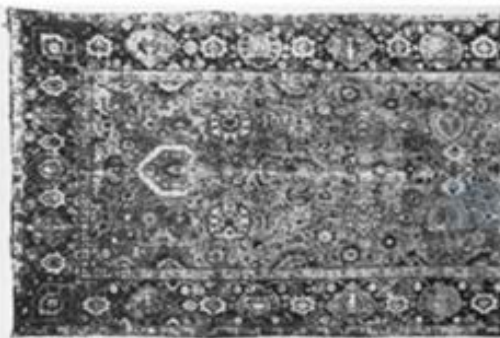
AN ITALIAN WALNUT CASSONE. 9 ft. 9 ins. wide. 16th Century.

ON
THURSDAY
and
FRIDAY



AN ITALIAN WALNUT TABLE. 38 ins. wide. 16th Century.

4th and 5th
JULY
1929



A SECTION OF AN ISPAHAN CARPET
15 ft. 6 in. by 6 ft. 4 in. Late 16th Century



A PANEL OF FRENCH TAPESTRY. 7 ft. 4 in. high
11 ft. 3 in. wide. Early 16th Century.

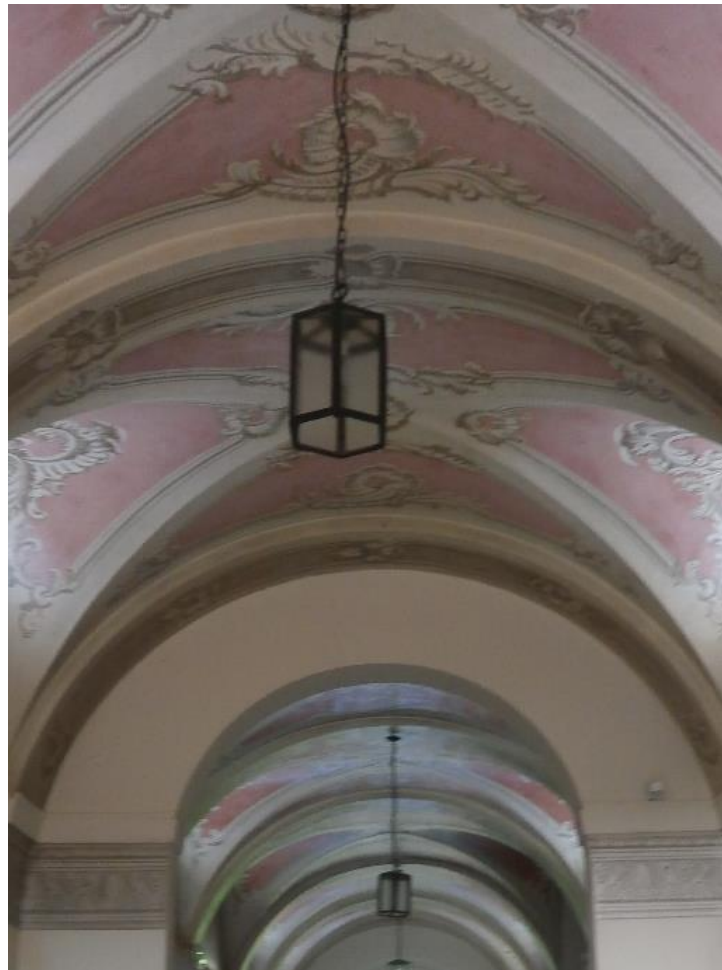
At their Great Rooms, 8 KING ST., ST. JAMES'S SQUARE, LONDON, S.W.1

ILLUSTRATED CATALOGUES MAY BE OBTAINED FROM THE AUCTIONEERS

TELEGRAMS: CHRISTIART. PICCY. LONDON.

TELEPHONE: GERRARD 5056.

Lorsque son épouse décède à son tour treize ans plus tard, en 1936, elle ne néglige pas de laisser un legs destiné à l'attribution de bourses au sein du Conservatoire National de musique et d'art dramatique²³. C'est dans cette même optique bienveillante envers la culture et l'enseignement que la donation de la villa *Les Passiflores* à la Ville de Nice s'accompagne de la condition d'affectation à un usage de musée, d'école ou d'œuvre d'utilité publique. La destinée universitaire de la Villa se noue ainsi peu avant la Deuxième Guerre mondiale, grâce à la Convention signée le 27 février 1939 entre le Doyen de la Faculté de Droit de l'Université d'Aix-Marseille et la Ville de Nice, la mettant gracieusement à disposition de l'Institut d'Etudes Juridiques, accueilli antérieurement au Centre Universitaire Méditerranéen²⁴. A partir du 18 avril 1939, l'Institut peut ainsi recevoir dans les murs de la Villa *Les Passiflores* deux cents étudiants inscrits en Licence, une centaine en Capacité de Droit et organiser les examens de l'année 1938 – 1939 avec un projet d'extension l'année suivante, lorsque survient la déclaration de guerre de septembre 1939.



²³ *Le Figaro*, 7/12/1939 et Agnès Callu, « [Vers une réforme constructive du Conservatoire national de musique et d'art dramatique, 1939-1947](#) », *La Revue administrative*, n° 316, juillet-août 2000, p. 408 – 416.

²⁴ Olivier Vernier, Michel Bottin, [De l'Institut d'Etudes Juridiques à la création de l'Université de Nice \(1938 – 1965\) – Livret historique](#), Université de Nice, Faculté de droit et science politique, 2015, pp. 9 – 10.

Lieu d'éloquence

Par la suite, la reprise des activités de l'Institut s'accompagne d'aménagements des locaux du premier étage de la Villa, où d'anciennes chambres et antichambres laissent place à l'Amphithéâtre Bonnacarrère, du nom de « *Philippe Bonnacarrère (1871-1936), Professeur de droit privé à la Faculté d'Aix-Marseille, initiateur avec le Doyen Louis Trotabas de la création de l'institut d'Etudes Juridiques de Nice (1938)* », ainsi qu'il est rappelé sur la plaque d'entrée.



Jules – Henri Lengrand : *Le Jugement de Salomon*, 1939, Amphithéâtre Bonnacarrère, 1^{er} étage de la Villa

Les fenêtres et les volumes de l'amphithéâtre répondent à sa destination, avec un éclairage naturel Nord / Sud et une estrade se détachant devant une toile marouflée monumentale de Jules-Henri Lengrand (1907- 2001) datée de 1939 : *Le Jugement de Salomon*.

De forme cintrée et mise en relief dans une immense niche en boiserie, elle confère un caractère symbolique et solennel, évocateur d'une salle de tribunal, à un amphithéâtre où sont formés de futurs avocats et magistrats. Particulièrement étudiée, l'acoustique permet d'être audible sans micro, avec une qualité sonore accrue par l'utilisation du bois et la configuration de l'estrade. Rien d'étonnant donc si malgré ses proportions relativement modestes, l'Amphithéâtre Bonnacarrère constitue un lieu propice à l'éloquence, au-delà des critères classiques d'une salle d'enseignement.

Jules-Henri Lengrand signe ici une œuvre grave et sombre, épurée, manifestement influencée par les maîtres religieux et le style en aplat du Puvis de Chavannes. Premier Grand Prix de Rome de gravure en 1930, il a ramené d'Italie une inspiration puisée chez les grands fresquistes du Quattrocento, ce qui fait écho aux anciens décors italianisants de la Villa, partiellement préservés au rez-de-chaussée. Tout en enseignant à l'Ecole Nationale d'Art Décoratif de Nice à partir de 1934 et en ayant un atelier à la Villa Paradiso (24, boulevard de Cimiez), J. H. Lengrand a réalisé, en collaboration avec son épouse Liliane Marco, de nombreuses œuvres monumentales, peintures, fresques et vitraux à Nice, notamment dans la Salle des Pas Perdus de l'Hôtel de Ville²⁵.



²⁵ Centre Jules-Henri Lengrand, – Liliane Marco, [Jules-Henri Lengrand](#), 2020.

Jean-Claude Poinsignon : « *Orphée en marche vers la lumière* » - *Itinéraire artistique et spirituel de Jules-Henri Lengrand (Marly, 1907 – Lourmarin, 2012)*, Ville de Marly, 2007, 207 p. + DVD.

Au même étage que l'Amphithéâtre Bonnacarrère, une longue salle blanche, éclairée par plusieurs fenêtres côté Sud, conserve quelques fragments de son ancienne vue sur la Mer et sur le Château des Ollières. Récemment modernisée, elle conserve néanmoins son parquet d'origine, soigneusement entretenu, que recouvrait peut-être autrefois l'un de ces tapis précieux qu'appréciait également G. Brauer, ainsi qu'en témoigne son don de 1922 conservé actuellement au Louvre - Lens²⁶. Doit-on s'attendre à des découvertes en accédant au deuxième étage, niveau autrefois dédié aux pièces de service et dévolu aujourd'hui à des bureaux en accès restreint ? Deux beaux radiateurs en fonte d'origine, de la marque Sulzer, l'un repeint en bleu et l'autre en blanc, ont été heureusement laissés en place. Là encore, les espaces et mansardes ont été réaménagés à des fins utilitaires mais on peut remarquer d'anciens lambris en partie basse, repeints en bleu, correspondant à l'entrée surélevée de quelques marches, avec petites rampes d'accès en bois, conduisant vers une pièce d'agréables proportions, ajourée par une petite fenêtre en hauteur ayant vue sur l'horizon. Cabinet de méditation ou plus prosaïquement lieu de stockage et d'archivage ? Ce n'est pas un local anodin mais il manque un plan d'époque pour connaître sa destination initiale. L'étage en sous-sol, quant à lui, se fait remarquer par une grille portillon qui permet d'en sécuriser l'accès, précaution requise lorsque des collections d'ouvrages rares, rassemblées au sein de l'Institut d'Etudes Juridiques, y furent entreposées avant de rejoindre les locaux de conservation de la Bibliothèque Universitaire²⁷. Il est exclu que le très vigilant Gustave Brauer ait commis l'erreur d'y entreposer des oeuvres d'art, compte tenu de la forte odeur d'humidité qui se dégage à l'approche de ce sous-sol, même si les traces d'une ancienne chambre forte tendraient à le faire supposer.



Détail de la montée d'escalier vers le premier étage de la Villa.

Détail qui ne peut laisser indifférent quand on connaît la qualité du décor de « l'époque Brauer », la banalité de la rampe d'escalier. Marches en marbre, certes, mais une rampe en fonte s'accordant plus à un immeuble de rapport qu'à une villa raffinée. Des photographies anciennes, non localisées actuellement, permettraient de savoir si Godefroy Brauer a pu s'en contenter en la recouvrant de tentures et tissus précieux, comme cela pouvait se voir alors dans certains intérieurs parmi les plus décorés.

²⁶ Musée du Louvre-Lens, [Tapis de prière à double niche dit "transylvanien"](#), 17 ou 18^{ème} siècle, don G. Brauer 1922, OA7424.

²⁷ Notamment le *Fonds Doyen Louis Trotabas* et la *Bibliothèque Maryse Carlin d'Histoire du Droit*, [Bibliothèque patrimoniale de Droit](#), campus Trotabas, Université Côte d'Azur.

Villas I Tatti, Finaly, Les Passiflores...

Quel point commun entre ces trois villas ? De style toscan ou assimilable, elles ont appartenu à d'éminents collectionneurs, amateurs d'art éclairés, mécènes, spécialistes en art ancien de surcroît, et ont une destinée universitaire.

La villa *I Tatti*²⁸ est gérée par l'Université de Harvard à la suite du legs Berenson (1959). La Villa *Finaly*²⁹ est dévolue à l'Université de Paris par legs de la famille Landau-Finaly (1953). La Villa *Les Passiflores* fait partie de l'Université Côte d'Azur.

La première est dédiée très logiquement à l'histoire de l'art, la seconde à une vocation pluriculturelle, la troisième à une mission pédagogique.

Aussi discrète qu'elle soit, la Villa *Les Passiflores* mérite d'être reconnue à une place d'honneur qui n'est pas seulement celle d'un lieu d'études juridiques parmi les mieux établis de France, mais aussi en tant que site associé, par son histoire, aux plus belles collections d'art au monde : celles du Louvre, de la National Gallery of Art à Washington, du Musée – Bibliothèque J.P. Morgan³⁰ à New York.

Par les éléments décoratifs qu'elle conserve de nos jours et par ses antécédents, elle se prêterait donc à accueillir épisodiquement des colloques, rencontres et workshops d'historiens d'art, collectionneurs et mécènes épris d'un passé qui renvoie au présent.



Villa I Tatti



*Villa Finaly*³¹



Villa Les Passiflores

²⁸ [The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies](#), 26, Via Vincigliata, 50135 Fiesole.

²⁹ Horace de Landau racheta en 1866 la [Villa Finaly](#) à James de Rothschild pour y rassembler des centaines d'œuvres d'art et une bibliothèque de 60 000 volumes. Elle est gérée par la Chancellerie des Universités de Paris, Via Bolognese, 134 R, 50139 Florence.

³⁰ [The Morgan and Library Museum](#), 225 Madison Avenue, New York.

³¹ Clichés : [martin kalfatovic](#) (Villa I Tatti) et [dsa66503 \(Villa Finaly\)](#) [CC BY-NC-SA 2.0](#)

J.P. Morgan ? Un excellent client de Godefroy Brauer



Exemple d'un salon de J.P. Morgan à New York avec cheminée en pierre volcanique (à gauche) similaire à celle du salon de G. Brauer à Nice (à droite, cliché d'archive cf. note 8). Habitué des régates niçoises, J.P. Morgan et son fils héritier ont potentiellement pu rencontrer Brauer sur place, tout comme les Vanderbilt³².

Aussi brillant collectionneur que financier, John Pierpont Morgan (1837 – 1913) incarne l'un de ces rares clients américains comme peuvent en rêver les antiquaires : tout-puissant dans sa volonté et son pouvoir d'acheter la quintessence du marché de l'art. Fondateur de la plus grande banque des Etats-Unis, devenue l'une des plus grandes banques mondiales, il est également à l'origine d'une prestigieuse collection de 350 000 pièces dont certaines ont été confiées au *Metropolitan Museum of Art* et d'autres mises en valeur par son fils au sein d'une même structure située sur Madison Avenue à New York : The Morgan Library and Museum.

Onze pièces achetées à G. Brauer y sont répertoriées, acquises par J.P. Morgan entre 1905 et 1911

- Plusieurs documents enluminés : un *Evangeliaire* (France, XI^{ème} siècle), un *Livre d'Heures* (Bologne, 1497), un *Manuscrit littéraire* (France, XIV^{ème} siècle) acquis en 1905 ; un *Recueil de Fables* (Italie, XI^{ème} siècle) et un *Manuscrit de l'Apocalypse* (France, XIII^{ème} siècle) acquis en 1908 ; un *Missel* (Espagne, c. 1468) et un *Bréviaire* (France, c 1490) acquis en 1911
- Une *Figure équestre* (Italie, vers 1550), anciennement attribuée à Léonard de Vinci, acquise en 1907
- Deux éléments de *Carnets de croquis* sur bois (France, vers 1400), acquis en 1906 et 1911
- Une *Vierge à l'Enfant entourée de six Anges et de Dieu le Père* (attribuée au Maître de Patrovecchio, Italie, vers 1450), acquise en 1907.

³² 1917 : *Nice l'Américaine*, Archives de la Villes de Nice, catalogue d'exposition, 1/3 au 29/9/2017, p.14
<https://archives.nicecotedazur.org/wp-content/uploads/2019/05/catalogue-1917-nice-l-americaaine.pdf>

Dons de Godefroy Brauer au Musée du Louvre en 1904, 1906, 1920



La Vierge à l'Écritoire, peinture sur bois, Ecole autrichienne du XVème siècle, [Musée du Louvre](#)

Cliché : [L'art au présent CC BY-NC-ND 2.0](#)

Département des Objets d'art : 52 œuvres

Département des Peintures : 9 œuvres

Département des Sculptures : 9 œuvres

Département des Antiquités égyptiennes : 6 œuvres

+ 3 objets acquis sur les arrérages du don en 1924, 1927, 1931

+ 2 dessins italiens légués au cabinet des Dessins

Tuam ipsius animam pertransiet gladius *et toi-même, un glaive transpercera ton âme*

Luc, II, 35

Quelques œuvres, mises en ligne par le Musée du Louvre, sont représentatives du goût de Brauer pour une très fine expressivité figurative issue de l'Antiquité via la Renaissance italienne, intégrée à son décor quotidien de marchand esthète.

L'Adoration des Bergers et le cortège des Rois Mages, relief en marbre, 1475 / 1500 :

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010094040>

La Nativité, bas-relief en stuc polychrome par suiveur de Donato di Niccolò di Betto Bardi, dit Donatello 1450 - 1500 : <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010093595>

Saint Jean-Baptiste enfant, buste en stuc polychrome, d'après Desiderio da Settignano ou son Ecole, fin XVIIIème siècle : <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010093317>

Portrait d'un patricien vénitien par Alessandro Vittoria, buste en terre cuite, vers 1575 :

<https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010094043>

Mater dolorosa (?), bas-relief en marbre, 1450 / 1500 , portant inscription sur sa bordure : « [PERTRAN] SIVIT GLADIVS, transposition de « Tuam ipsius animam pertransiet gladius », Luc, II, 35 (et toi-même, un glaive transpercera ton âme) » : <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010094039>

La Vierge et l'Enfant, relief en terre cuite, atelier de Jacopo Della Quercia, vers 1420 :

<https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010094045>

La Vierge et l'Enfant, bas-relief en stuc, d'après Desiderio da Settignano, vers 1450 / 1600 :

<https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010093319>

L'Enfant Jésus à la grappe de raisin, huile sur bois d'après Joos Van Cleve, XIXème siècle :

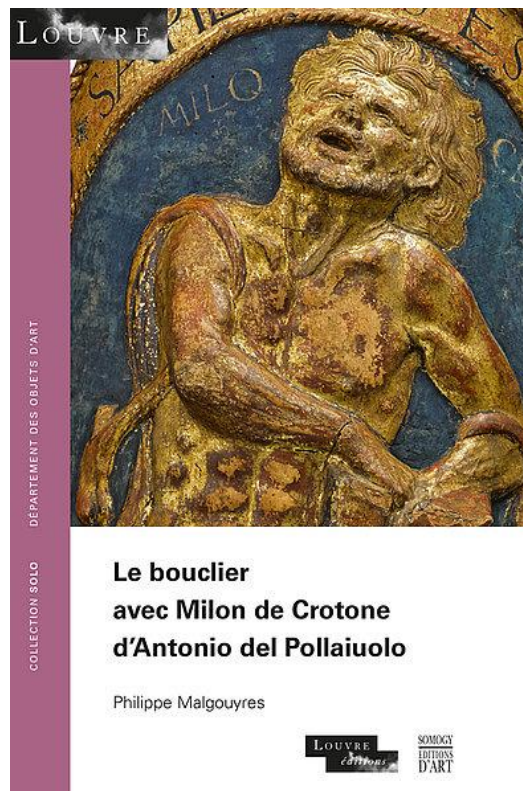
<https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010061799>

Parmi les dons les plus importants

- *La Targe de Milon de Crotone* : bouclier de parement italien fin XV^{ème} siècle, avec la figure de Milon de Crotone (entré en 1921). Cet objet ornemental, qui compte parmi les rares exemples du genre attribués à l'un des plus grands artistes de la Renaissance italienne, fut donné par G. Brauer, qui est par ailleurs considéré comme étant à l'origine de la collection de majoliques archaïques du Louvre
- *La Vierge à l'Enfant à l'écritoire*, Autriche, début du XV^{ème} siècle (donation de 1920)
- Un *Tapis mamelouk* (Egypte, vers 1500, entré en 1911)
- Une *Déposition de croix* peinte par Pietro da Rimini (entrée en 1932)
- Deux bas-reliefs en bronze attribués à Riccio et représentant *La Descente aux Limbes* et *La Résurrection* (entrés en 1936)
- Une *Vierge à l'Enfant*, haut-relief en terre cuite attribué à Jacopo della Quercia (entré en 1936).

Sources concernant ces dons :

- Archives des musées nationaux, gestion des musées de France, série Z, 20150044/71
- *Donateurs du Louvre*, RMN, Paris, 1989, p. 157 (répertoire des donateurs)
- Philippe Malgouyrès : *Le bouclier avec Milon de Crotone d'Antonio del Pollaiuolo*, Somogy, Louvre-Editions, Paris, 2015
- Françoise Barbe : « Godefroy Brauer, antiquario e collezionista a Parigi, all'origine della collezione di maioliche arcaiche del Louvre all'inizio del XX secolo », pp. 209-216, in catalogue d'exposition *1909 Tra collezionismo e tutela. Connoisseur, antiquari e la ceramica medievale orvietana*, a cura di Lucio Ricetti, Perugia – Orvieto, Giunti, 2010.



National Gallery de Washington, Walters Art Museum de Baltimore, Musée de San Diego, Kunst Museum de Bâle, Musée des Beaux-Arts de Lyon...

Parmi les grands musées internationaux possédant des œuvres issues de la collection Godefroy Brauer :

- *Sainte Catherine d'Alexandrie* par Bartolomeo Bulgarini, panneau peint, milieu XIVème siècle), [Samuel H. Kress Collection](#), National Gallery of Art, Washington ([NGA](#))
- *Vierge à l'Enfant* dans le style d'Agostino Di Duccio, marbre, milieu ou fin XVème siècle, [Andrew W. Mellon Collection](#), National Gallery of Art, Washington [NGA](#)
- *Vierge à l'Enfant*³³, ivoire, France, 1^{ère} moitié du XIVème siècle, [Walters Art Museum de Baltimore](#)
- *Portrait de Prince espagnol* (probablement Philippe II enfant) par Sofonisba Anguissola, huile sur toile, XVIème siècle, [The San Diego Museum of Art](#), San Diego
- *Nativité* par Adriaen Isenbrant, panneau peint, 1^{ère} moitié du XVIème siècle, [Kunstmuseum Basel](#), Bâle
- *Portrait de François 1^{er}*, panneau peint, XVIème siècle (ou XIXe ?), acquis en 1892, [Musée des Beaux-Arts de Lyon](#)
- *La Vierge et l'Enfant* par Antoine Coysevox, statuette en terre cuite (c. 1650), acquise en 1904, [Musée des Beaux-Arts de Lyon](#).



³³ Trois œuvres illustrées de gauche à droite – Photos libres de droit.



De l'éloquence de l'art à l'art de l'éloquence : un trait d'union à travers l'histoire de la Villa *Les Passiflores*, d'où proviennent de nombreuses oeuvres d'art vendues ou données par Godefroy Brauer, avec une prédilection affirmée pour la haute qualité des maîtres de l'art ancien.



La Villa Montebello



*« Toi seule tu survivis après le crépuscule
Des grands Olympiens submergés par la nuit.
Tout un monde a croulé sur le tombeau d'Hercule,
Ô Beauté ! Tu reviens du passé qui s'enfuit ».*

Pierre Louÿs, Aphrodite, 1896, extrait

Montebello. Pour les étudiants qui recherchent une chambre en cité universitaire à Nice, c'est souvent le choix « number one » pour sa proximité mitoyenne avec le campus des Sciences et son paisible parc Valrose. Entendre le chant des oiseaux et contempler des cimes d'arbres, à quelques pas de la bibliothèque universitaire et d'un château devenu siège d'Université, c'est un plaisir rare que les résidents savent apprécier et relayer via Instagram, Facebook and Co. Mais pourquoi dit-on « Cité U Montebello » et non pas « Cité U Valrose » ?



Vue de la Cité universitaire Montebello avec un aperçu de la Villa s'intercalant entre les bâtiments

En premier lieu, pour des raisons topographiques et administratives : ce sont des domaines distincts, reliés par des portillons à ouverture programmée mais gérés par des entités différentes. Le domaine Valrose relève de l'Université Côte d'Azur tandis que la Cité Universitaire Montebello est gérée par le Centre Régional des Œuvres Universitaires et Sociales (CROUS). Partenariats et complémentarités font souvent oublier cette distinction, d'autant plus que les très beaux arbres subsistant des parcs Montebello et Valrose sont en général de même ancienneté.



Vues des arbres entourant la Villa Montebello

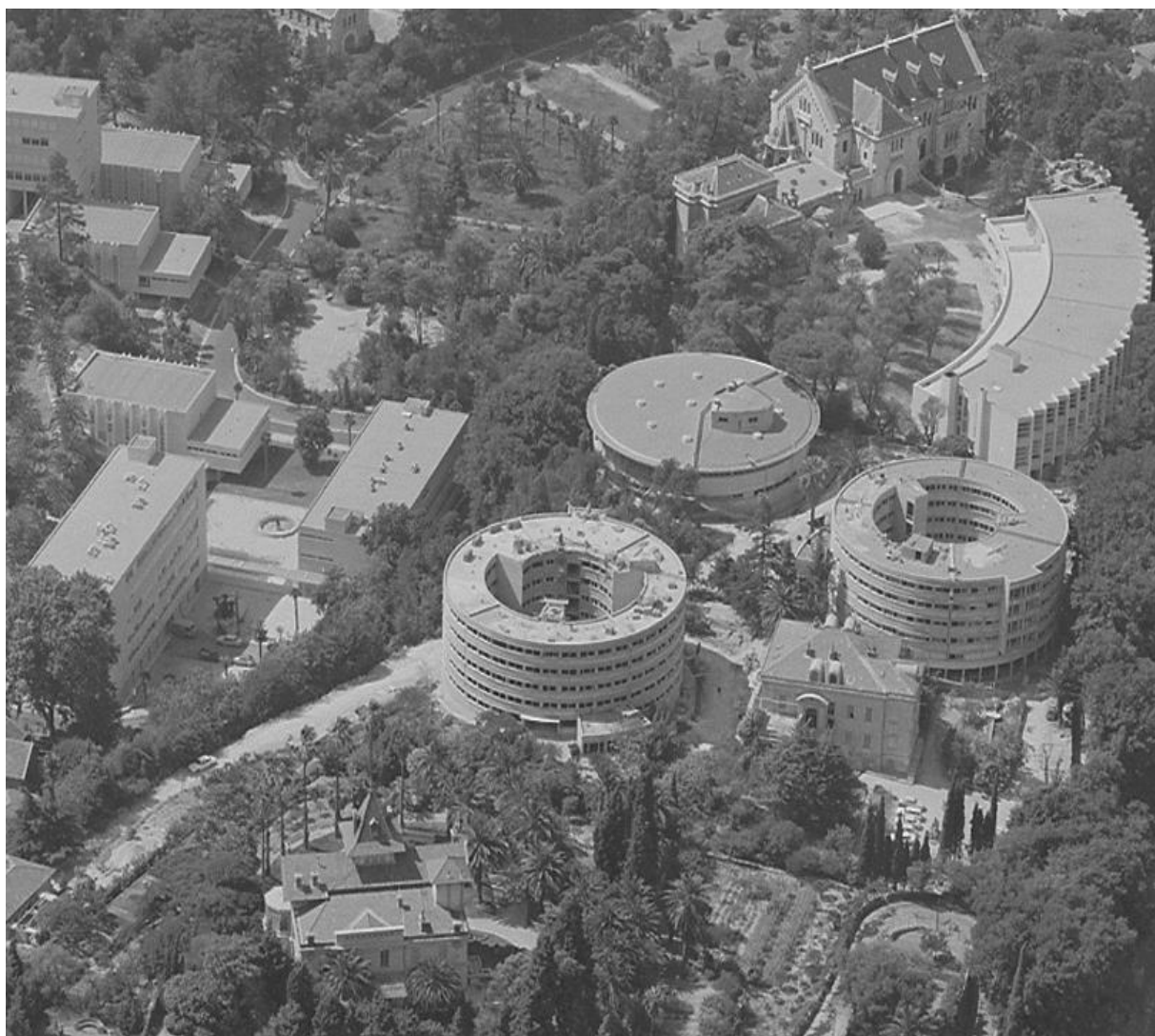
Le nom de Montebello renvoie aux belles consonances de la bataille victorieuse du 9 juin 1800 remportée par les troupes françaises sous le commandement du lieutenant-général Lannes (1769 - 1809). Cette victoire remportée en Lombardie, près du lieu dit Montebello, lui a valu de se voir attribuer par Napoléon le titre de Duc de Montebello outre celui de Maréchal d'Empire. Les descendants de Jean Lanne ont ainsi hérité de ce glorieux titre et l'ont fait voyager par exemple jusqu'à Trouville, où se trouve une « Villa Montebello » plus ou moins apparentée à la Villa Montebello de Nice, non pas sur le plan architectural mais sur la plan historique. La villa de Trouville fut en effet construite en 1865 pour la Marquise de Montebello dont l'époux est réputé pour avoir été un brillant Ambassadeur de France en Russie. Ce lien diplomatique n'a pu que favoriser la présence des Montebello à Nice.



*Villa Montebello à Trouville et « Castel Montebello », 96 avenue Valrose à Nice
(cartes postales anciennes – collection privée)*

Intégrée depuis 1964 au périmètre de la Cité Universitaire Montebello³⁴, caractérisée par ses bâtiments de forme circulaire, la Villa Montebello n'a conservé qu'une frange très étroite de jardin, entourée par les hébergement locatifs et les immeubles limitrophes bâtis vers 1980 dans l'ancien parc Liserb.

Villa discrète s'il en est, remaniée selon les besoins de sa reconversion en locaux administratifs et logements de fonction du Crous. Une importante tranche de travaux spécifiques, entamée fin 2021 vise à permettre de mieux utiliser le dernier étage de la Villa, en aménageant des logements supplémentaires pour les chercheurs de passage.



Vue aérienne de la Cité Montebello et du Campus Valrose en 1965 - Fonds du laboratoire photographique de l'Équipement (CETE) conservé aux Archives départementales des Alpes-Maritimes (22 Fi) - AD 06 - 22FI 650728024

³⁴ [Demande de démolition en vue de l'édification des locaux de la Cité Universitaire Montebello : permis n° 620/64, 1964](#) – Archives Municipales de Nice (A.M.N) 4 W 3383. Architectes concernés : René Egger (1915 – 2016) et Olivier Duffez.



Vue intérieure de la seconde porte d'entrée de la Villa Montebello, vitre sérigraphiée

Tout comme les étudiants qui peuvent la contempler depuis leurs fenêtres de Cité U, ceux qui côtoient cette villa au quotidien ne peuvent qu'apprécier son allure et son charme « Belle Epoque ». Si la dénomination initiale de « castel » est usurpée, elle renvoie néanmoins à cette même période où des artisans ayant œuvré pour les intérieurs du Château et du Petit Château de Valrose ont été appelés à intervenir dans les salons de la Villa. On y retrouve en effet des similarités dans le parquet marqueté, certains encadrements de portes, ornements stucés et peintures décoratives.



Gypseries du salon : trophées décoratifs avec corbeilles de fruits, pampres de vigne, pommes de pin, feuillages et rubans renvoyant aux dons de la nature prolifique - Cheminée en marbre dans le salon, similaire à celle se situant dans la salle à manger – Parquet avec motifs marquetés, entrelacs et quadrilobes



Vue latérale de la Villa Montebello avec bow window du salon donnant sur l'ancien jardin

Edifiée dans les années 1870 selon un modèle classicisant, la Villa Montebello est remaniée à partir de 1910 par son nouveau propriétaire : le Prince Serge Galitzine, Grand Veneur de la Cour impériale de Russie³⁵, membre de la Commission veillant au bon aboutissement des travaux d'édification de la cathédrale russe de Nice placés sous la surveillance de l'architecte Nicolas de Ikavitz³⁶.

Ce même architecte se voit confier le soin d'améliorer la Villa Montebello³⁷, pourvue alors d'une annexe en bow-window qui éclaire le grand salon, agrémentée d'une vaste terrasse à l'étage des chambres, tout comme le péristyle arrière faisant office d'abri à colonnade.

L'état actuel des abords permet d'imaginer approximativement pour quelles raisons cette Villa, sans avoir la notoriété et les proportions imposantes de la Villa Valrose, fut néanmoins fréquentée par des personnalités recherchant la discrétion et le charme de son implantation, avec vue sur les collines avoisinantes lorsque celles-ci étaient encore à peine urbanisées.

³⁵ *L'Express de Neuchâtel*, 1/10/1914.

³⁶ Emmanuel Fricero, *La Cathédrale orthodoxe russe Saint Nicolas à Nice, son histoire, sa description*, Association culturelle orthodoxe russe de Nice, Imprimerie Meyerbeer, Nice, 1959. Ikavitz collabora avec V.A. Kosyakov pour la construction de la Cathédrale Saint Vladimir d'Astrakhan (1895 – 1902).

³⁷ Demande du Prince Galitzine pour agrandir et modifier la villa « *Montebello* » par Nicolas de Ikavitz, quartier de Cimiez, chemin de Valrose, 1910, A.M.N. 2 T 243-424.



Vue arrière de la Villa Montebello avec péristyle à gauche pour abriter les voitures et grande baie vitrée donnant sur la cage d'escalier intérieur. Actuellement, un escalier de secours dessert les parties autrefois réservées aux pièces de service

Aujourd'hui encore, elle cultive la discrétion, derrière quatre grands cyprès, des brises-vues en bois et quelques stationnements de voitures de fonction. Une sortie directe et badgée vers l'avenue Valrose correspond à l'ancienne voie privée qui lui assurait une desserte totalement indépendante du domaine Valrose.



Vue intérieure de la baie éclairant la cage d'escalier, parties en vitraux colorés renvoyant à des motifs décoratifs russisants

Un blanchiment relativement récent de la façade ne peut faire oublier que cet aspect pimpant se double de nombreux détails relevant du délabrement, à l'intérieur comme à l'arrière de la Villa. Des travaux partiels et ponctuels n'ont pu se substituer à une rénovation d'ensemble suivant une ligne directrice patrimoniale. Un réaménagement et une modernisation du deuxième étage, initialement dévolu aux chambres des domestiques, ont été programmés à partir de la fin 2021 pour permettre au Crous de proposer des hébergements temporaires dans des petits appartements équipés de tout le confort souhaitable. C'est ainsi l'occasion de rénover la toiture et de procéder à des réparations d'entretien courant devenues indispensables.

Bien que les espaces intérieurs aient été remaniés, segmentés, plus ou moins modernisés, les responsables successifs de la Villa se sont néanmoins attachés à préserver certains éléments décoratifs, dont l'essentiel se situe au rez-de-chaussée et dans la cage d'escalier.



Motifs de carrelage dans les espaces de circulation au rez-de-chaussée

De fait, la Villa ne bénéficie pas d'une protection spécifique si ce n'est qu'elle s'inscrit, depuis le 27 juillet 2021, dans le périmètre de l'inscription au patrimoine mondial par l'Unesco de « Nice, ville de la villégiature d'hiver en Riviera ».

Parquet marqueté, plafonds et médaillons peints, grisailles en trompe l'œil, cheminées en marbre, vitraux, éléments stuqués, rampe et protections ouvragées des portes d'entrée en fonte d'art, carreaux de ciment aux motifs mosaïqués : autant de témoignages décoratifs dénotant une demeure de qualité aménagée pour les hivernants habitués aux standards luxueux de leur époque.

Les roses d'Aphrodite



Plafond peint du salon de réception : Aphrodite dans les nuées

C'est dans l'ancien salon du rez-de-chaussée que l'ornementation peinte est la plus représentative, comme il se doit dans une pièce de réception plutôt spacieuse mais aux proportions relevant de la demeure bourgeoise. L'espace en bow-window, relié symétriquement par quelques marches au jardin en contre-bas, lui apporte l'attrait intimiste d'une configuration de jardin d'hiver. La salle à manger contiguë au salon donne également sur le jardin, dans une judicieuse recherche de confort et d'agrément.

Le plafond peint du salon est dédié à l'Amour avec une Aphrodite éthérée dans un ciel bleu animé d'une nuée de chérubins aux ailes de Cupidons, dits Erotes par allusion à Eros. Le motif du cœur, brandi en ruban sous les jambes d'Aphrodite, affirme cette souriante légèreté allégorique que l'on retrouve dans les panneaux décoratifs commandés vers 1886 par Serge Von Derwies pour son opéra privé de Saint-Pétersbourg³⁸. Mais la relative médiocrité d'exécution des personnages, d'un style académique et suave très « Belle Epoque » fait exclure l'hypothèse d'une main de maître.

³⁸ Dominique Laredo, [De Nice à Saint-Pétersbourg : la Galerie Serge Von Derwies : le Catalogue inédit de la collection Von Derwies \(1904\)](#), *Revue russe* n°37, 2011, p.151



Détail du plafond peint du salon de réception : Aphrodite sème des roses, symboles de l'amour, tandis qu'un léger zéphir soulève son drapé, suggérant les nervures de la conque mythologique

En revanche, les encadrements en grisaille et médaillons peints en trompe l'œil relèvent d'une excellente facture, à tel point que les détails des bouquets différenciés, aux quatre coins du salon, constituent en eux-mêmes de très belles réalisations propices à retenir le regard plus longuement que le motif central. Roses, pivoines et dahlias sont omniprésents parmi ces représentations de fleurs, concordant avec les réminiscences parfumées du XVIII^{ème} siècle, prisées par les élégantes de la Belle époque. Signatures et documents d'archives manquent actuellement pour identifier les artistes et artisans concernés.





Plafond du salon de réception : médaillons peints en trompe l'œil simulant des gypseries en grisaille avec quatre bouquets différenciés composés principalement de roses, pivoines et dahlias

En écho au cortège d'Aphrodite, ce sont les mêmes chérubins et guirlandes fleuries de roses que l'on retrouve, formant une ronde céleste, au plafond de la cage d'escalier. Elle est éclairée par des ciex bleutés au centre d'une balustrade peinte en trompe l'œil, en référence au modèle conventionnel dit « à la Tiepolo ». Cette balustrade n'est pas sans évoquer celle qui fut conçue par l'architecte David Ivanovitch Grimm vers 1869 pour le château de Valrose, en contrebas de la façade sud³⁹.



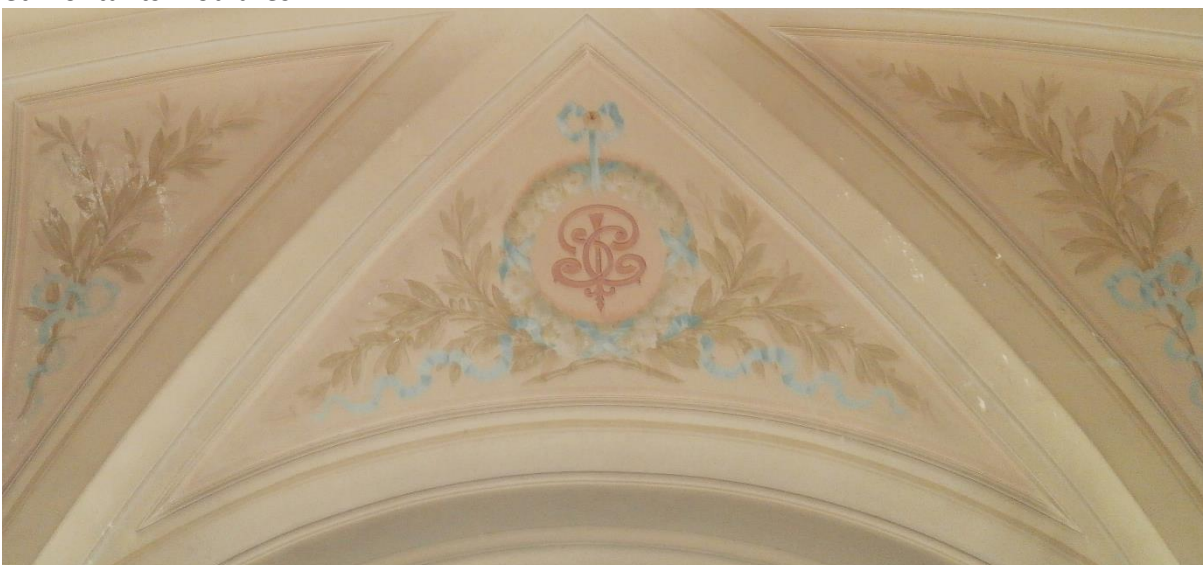
Plafond de la cage d'escalier : balustrade et ciel en trompe l'œil accueillent une Ronde des Chérubins parsemée de fleurs où prédominent les roses, fleurs nées des larmes versées par Aphrodite à la mort de son amant Adonis

³⁹ Dominique Laredo : *In Situ*, 17 – 2011, <https://journals.openedition.org/insitu/9949>



Ronde des Chérubins : détail vu depuis le palier du premier étage

Une haute baie, n'ayant conservé qu'une partie des ses vitraux, apporte une belle luminosité à cette cage d'escalier et se découpe à proximité du péristyle arrière. La rampe en fonte aux volutes feuillagées aboutit à l'étage des chambres de maîtres, ornées très probablement de plafonds peints dans le même style que celui du grand Salon, mais devenues invisibles de nos jours. Un porte palière, repeinte en blanc avec des rechapis bleus, conserve sa structure d'origine avec fronton triangulaire et montants moulurés.



Cage d'escalier : détail décoratif avec monogramme inséré dans une couronne de feuillages enrubannés aux tons pastels

Marches et paliers en marbre sont enrichis en pied d'escalier par une spectaculaire silhouette en fonte noire au bec largement ouvert : celle d'une tête d'aigle héraldique ou d'un phénix de légende ? Paradoxalement inquiétant par rapport aux suaves décors peints, tels que pouvaient les apprécier les prestigieux résidents de la Villa Montebello.



Poteau de départ de la rampe d'escalier en fonte du rez-de-chaussée : ornementation zoomorphe

« Chaque matin est une grâce »

La marquise de Villaviciosa est mentionnée pour avoir loué la Villa Montebello⁴⁰. Or, si cette marquise espagnole a existé en tant que telle, elle est également connue comme homonyme et pseudonyme d'une altesse royale dans les années 1910 / 1920. La reine Amélie du Portugal se présente ainsi sous le nom de Marquise de Villaviciosa pour suivre une cure aux Thermes Salins de Biarritz⁴¹, de même qu'à Evian en septembre 1913 et dans le Vaucluse⁴² en avril 1920. Tout comme la Reine Victoria voyageait parfois sous le pseudonyme de Lady Balmoral, Amélie du Portugal, née Marie-Amélie d'Orléans (1865 – 1951) et choisissant la France pour y vivre en exil après la proclamation de la République portugaise en 1910, a donc fort bien pu chercher un peu d'oubli dans un relatif incognito.



Vittorio Matteo Corcos : *Portrait de Marie-Amélie du Portugal (1905)*, Museu Nacional dos Coches, Lisbonne
Cliché CC BY Wikimedia

⁴⁰ Didier Gayraud, *Demeures d'Azur*, Editions du Cabri, Breil-sur-Roya, 2015, p. 85.

⁴¹ Marie d'Albarade, *La belle histoire des palaces de Biarritz*, Atlantica, Biarritz, 2007, t. 2 p. 1 : séjour du 12 au 22 mars 1910.

⁴² *Le Figaro*, [13 février 1910](#) et [20 avril 1920](#).

D'autres résidents et hôtes titrés, tels que le Prince Serge Galitzine, la Marquise de Montebello, le Comte et la Comtesse Perovsky, sont couramment reçus à la Cour de Russie, et font partie des hivernants ayant apprécié les attraits de la Villa Montebello.

Dans les années 1920, alors que le milliardaire bolivien Simon Ituro Patino possède le domaine de Valrose, c'est un riche Américain qui devient son proche voisin en jetant son dévolu sur la Villa Montebello : Sumner Moore Kirby (1895 – 1945), l'un des héritiers de la fortune F. W. Woolsworth and Co.⁴³



Sumner Moore Kirby (1895 –1945), photographie (coll.privée)

⁴³ Cornell University Library, [notice](https://digital.library.cornell.edu/catalog/ss:51334) du *Portrait de Sumner M. Kirby* offert par sa fille Gloria Kirby Conahay : <https://digital.library.cornell.edu/catalog/ss:51334>. La Woolworth Company était une chaîne de distribution spécialisée dans les magasins à prix unique, créée en 1879. Elle est devenue, depuis 2001, Foot Locker Inc. dédiée à l'habillement sportif. Cf. <https://www.woolworthsmuseum.co.uk/aboutwoolies.html>

A l'écart des palaces trop fréquentés, Sumner Moore Kirby séjourne régulièrement dans cette villa paisible durant plus d'une vingtaine d'années et en fait une havre de bonheur fugace pour ses épouses successives. Le 21 avril 1925, il épouse à Nice Doris Landy Wayland⁴⁴. Leur fille Gloria, née à Nice le 19 avril 1928, deviendra collectionneuse d'art contemporain et galeriste réputée, fondatrice de la Galerie Vandrés à Madrid⁴⁵. Divorcé en 1931, il se remarie à Nice le 20 janvier 1932 avec Valentine Wagner, descendante par sa mère de la famille princière russe Bagration Davithshvili. Nouveau divorce pour célébrer le 6 novembre 1934 à Nice son ultime mariage, avec la jeune princesse géorgienne Léonida Bagration de Moukhrani, dont il aura une fille⁴⁶ prénommée Héléna.

La Villa Montebello voit ainsi passer des couples radieux mais pour des durées éphémères. Les chérubins sèment des fleurs aussi fragiles que les serments d'amour.



Plafond de la cage d'escalier : Ronde des chérubins (détail)

⁴⁴ <https://ancestors.familysearch.org/en/LK5H-22Z/doris-landy-wayland-1901-1969>
<https://www.wikitree.com/wiki/Wayland-928>

⁴⁵ [Gloria Price Kirby](#) (1928 – 2017) , fondatrice de la Galerie Vandrés à Madrid.

⁴⁶ Héléna Louise Kirby, comtesse Dvinskaya, née à Genève en 1935 :
<http://macedonsky.narod.ru/agnates/smkirby.html>
et <https://eurohistoryjournal.blogspot.com/2019/09/in-profile-swiss-born-american-heiress.html>

Alors qu'il est divorcé de sa troisième épouse dès novembre 1937 et qu'il souhaite aménager une construction annexe⁴⁷, Kirby va connaître les heures les plus tragiques de la Seconde Guerre mondiale : arrêté sur la Côte d'Azur, d'abord par les Italiens puis par les Nazis, il est déporté vers Büchenwald où il décède cruellement. De son côté, la Princesse Léonida entame une nouvelle vie auprès du Prince Vladimir Kirillovitch Romanov⁴⁸, qu'elle épouse en 1948 à Lausanne. Son ouvrage de souvenirs, publié en 2000, porte un titre significatif : *Chaque matin est une grâce*⁴⁹.



La Villa Montebello et ses abords vers 1936 (archives privées) et en 2021

⁴⁷ Demande de Summer Kirby Moore pour construire une annexe avec écurie, 4 avenue Valrose, 1940 – A.M.N. 2 T 933-108 et 2 T 936-167.

⁴⁸ Vladimir Kirillovitch Romanov (1917 – 1992), Grand-Duc et chef de la Maison impériale de Russie de 1938 à 1992 cf. <http://www.noblesseetroyautes.com/portrait-grand-duc-vladimir-de-russie>

⁴⁹ Léonida, Grande-Duchesse de Russie (1914 – 2010), *Chaque matin est une grâce*, Editions Jean-Claude Lattès, Paris, 2 000, 360 p. (cf. p. 145 – 146 pour la Villa Montebello).

« Je retrouvais dans cette maison l’atmosphère de nos demeures géorgiennes »



Grande terrasse d’agrément au premier étage surplombant le péristyle arrière

La Princesse Léonida laisse une brève description de la Villa Montebello, en comparant l’atmosphère ressentie à celle puisée dans les souvenirs de son pays natal, situé sur la côté Est de la Mer Noire :

« Nous habitons la ville Montebello dont mon mari était propriétaire depuis vingt ans. Le terme villa désignait à l’époque un domaine composé de plusieurs habitations plutôt qu’une maison seule. De fait, il y avait, outre la bâtisse principale, une petite maison en pierre de taille à gauche de l’entrée où vivaient le gardien et son épouse, des écuries au-dessus desquelles habitaient nos deux palefreniers et une autre demeure où étaient logés les jardiniers avec leurs familles.

Bâtie vers 1880 pour des princes russes, la villa Montebello était entourée d’un magnifique parc. On y trouvait un verger assez généreux et une vigne dont les raisins faisaient le bonheur de nos fins de repas. J’y fis ajouter une sorte de piscine pour que nos chevaux puissent se baigner les jours de grande chaleur.

L’intérieur de la maison, s’il n’était pas toujours d’un goût très sûr, était confortable. Sumner s’en était lui-même occupé. La plupart des meubles étaient de style anglais. Au rez-de-chaussée se trouvait un grand salon par lequel on accédait à la salle à manger. Au premier étage, huit chambres dont cinq réservées aux invités possédaient chacune leur propre salle de bains. A côté de ma chambre, un petit

salon et une petite pièce où serait installée plus tard notre fille Hélène. Puis la chambre et le bureau de mon mari.

Je retrouvais dans cette maison l'atmosphère de nos demeures géorgiennes ».

En une même villa au charme apaisant, la Géorgie caucasienne de la princesse Léonida semble faire écho à la Géorgie américaine de Sumner Moore Kirby.



Plafond du Salon de réception : détail de la peinture ornementale en trompe l'œil

Rescapée de la Belle Epoque, mais dans un registre bien plus discret et intimiste que le domaine mitoyen de Valrose, la Villa Montebello apporte un témoignage architectural et décoratif de ce que furent les belles années de la villégiature sur la Riviera avec Nice en port d'attache.

« Déjà il rêvait à une thébaïde raffinée, à un désert confortable, à une arche immobile et tiède où il se réfugierait loin de l'incessant déluge de la sottise humaine ».

J.K. Huysmans, *A rebours* (1884)



Passiflores et Montebello : deux Villas aux facettes décoratives d'une Belle Epoque dont les promoteurs des années 1960 à 2020 n'ont eu le plus souvent aucune préoccupation face à la rentabilité des superpositions bétonnées. Villas circonscrites dans l'urbanisation des Trente Glorieuses, elles ont comme point commun d'avoir eu une destinée universitaire qui les a sauvées de la destruction, au même titre que le domaine de Valrose⁵⁰, siège de l'Université Côte d'Azur, dans ce même périmètre de *Nice, ville de la villégiature d'hiver* inscrite le 27 juillet 2021 au patrimoine mondial par l'Unesco.

Quelle que soit leur fragilité, les biens matériels ont cette supériorité sur le vivant de rester, persister à travers le temps, emporter et porter en eux le souvenir de ceux qui les ont voulus et aimés. Il en est ainsi des Villas Passiflores et Montebello, aussi discrètes soient-elles, sans tapage extérieur. A l'orée chronologique des conflits et ruptures, c'est un art de vivre paisible qui s'exprime à travers leur décor intérieur, réminiscence des meilleurs souvenirs de la Riviera.

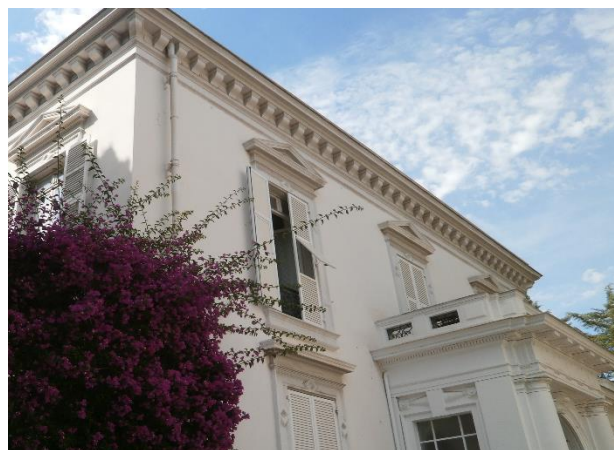
⁵⁰ <https://univ-cotedazur.fr/universite/nous-connaître/patrimoine/decouvrez/valrose/un-site-dexception>



Dominique Laredo

Dr en histoire de l'art et des civilisations, chercheuse associée au CMMC, Université Côte d'Azur – Auteur des photographies contemporaines sauf mention contraire - Remerciements à Mme Clémentine Ponticourt, Directrice Unité de Gestion Nice Nord - Crous Nice Toulon et au Pr Xavier Latour, Doyen de la Faculté de Droit et Science politique – Université Côte d'Azur.

Passiflores et Montebello :
deux Villas rescapées de la Belle Epoque.
Circonsrites dans l'urbanisation des Trente Glorieuses,
elles ont comme point commun d'avoir eu une destinée universitaire
qui les a sauvées de la destruction, au même titre que le
domaine de Valrose, siège de l'Université Côte d'Azur,
dans ce même périmètre de
Nice, ville de la villégiature d'hiver
inscrite le 27 juillet 2021 au patrimoine mondial par l'Unesco.
A l'orée chronologique des conflits et ruptures,
c'est un art de vivre paisible
qui s'exprime à travers leur décor intérieur,
réminiscence des meilleurs souvenirs de la Riviera.



22 €